

LEGALES

LA FERME".

nt instamment priés de tenir compte
nt bénéficier de ce service de consul-
e, afin que nous puissions constater
directement au Bulletin; 3. L'avocat
concernant les lois qui gouvernent
ent une longue étude, sont choses à
e une réponse immédiate par lettre,

TION DES CONSEILLERS MUNI-
XIGÉE D'UN CONSEILLER MU-
p. à A. G.—Le conseiller municipal
titre de propriétaire, en son propre
fonds dans la municipalité, d'une
sur le rôle d'évaluation d'au moins
a faite de toutes charges imposées
onds, ainsi que de tous privilèges
registrés sur tels biens-fonds.
ers cas que vous posez, la qu-
financière.

question, il s'agit de savoir quel est
présentent les charges du file envers
ère. Je comprends que la donation
e.

OTE D'UN CONTRIBUABLE A
ON DES COMMISSAIRES D'E-
contribuable qui n'a pas payé ses
est-il en droit de voter?

—La loi veut que ce contribuable
droit de vote.

MINIERS. DISTINCTION ENTRE
UNE OU PROPRIÉTÉ SOUTER-
RRAINE DU TERRAIN.—Q. Je pos-
s minières qui se trouvent sur la
compagnie. Ces claims sont pa-
s titres comme terrain et comme
vente, quelles en seront les consé-

—Les droits de mine concédés par
réservés tacitement par elle depuis
b, forment une propriété souterraine
pendante de celle du terrain qui la
du terrain n'inclurait donc pas
ts minières. Si on prétendait vendre
ait lieu de faire opposition comme
droits minières.

OU. OBLIGATION DES PR-
IVERAINS DE LE NETTOYER
au a été fait il y a trente ans avec
Couronne et ce, à la demande des
terrain où passe ce cours d'eau. Le
notifié aujourd'hui les intéressés
er le dit cours d'eau. Est-il en
eux cette obligation?

—Sans aucun doute.

FOURNAISE DANS LE COU-
CTION MEUBLE ET L'IMMEU-
rnaise à air chaud, dans la maison
illage, fait-elle partie de l'ameu-
maison?

—La fournaise fait partie de l'im-

INEUR DEVENANT MALADE
NT.—Q. Qui est responsable?

—Le patron n'est pas tenu à l'obli-
et d'entretenir son employé mala-
dent, il peut y avoir responsabilité
r, s'il y a faute.

E LIGNE. FOSSÉ DE LIGNE.
GRAIRE.—Q. Est-ce le fossé ou
dans la ligne. Mon voisin refuse
travaux du fossé de ligne le long
qu'il prétend ne causer aucun
ndroit.

J.—Le terme "clôture de ligne"
e qui divise deux propriétés, pri-
a, contigües l'une à l'autre. Tout
obliger son voisin à faire pour
communs entre leurs héritages
œuvre ou autre espèce de sépa-
avant l'usage, les règlements
ux. C'est l'inspecteur agraire
ment qui devra être appelé pour
apport au conseil. Le conseiller
avait pas vous offrir de requérir
inspecteur qui n'avait pas juridis-

GAGES CONVENUS.—Q. Des
t retenu les services de certains
ans des travaux de fossé d'égout-
manquant des argents pour acquit-
veulent obtenir une réduction du

—Ces contribuables, sont certaine-
oyer le salaire arrêté entre les par-

DROIT DE CHASSE ET DE
N CAMP SUR TERRAIN DE LA
XPLOITÉ PAR COMPAGNIE

—R. à L. M.—En ce point de votre
er, vous n'avez certainement pas
construire un camp sur les terrains
fermés à une compagnie forestière
ne doit pas agir avec malice
er des dommages, mais je crois
it de détruire votre camp, si vous
ntenir.

E LIGNE ENTRE TERRAINS
S DIFFÉRENTS.—Q. Le pro-
9 veut me faire clôturer la ligne
alors que je suis propriétaire.

—L'extract du procès-verbal que vous
ait très clair et oblige les proprié-
ts des terrains du dixième rang à
er et clôturer leur chemin respect-
tuellement sur leur propriété. S'il
s au sujet de l'interprétation de
vous devriez vous adresser à l'ins-
ui décidera.

ORD. LIGNE DE DIVISION.
En dépit de l'acte d'accord, mon
enir le bornage de nos propriétés?

—S'il n'existe pas de bornage, le
rir le bornage, mais il faudra res-
cord fait il y a trente-deux ans
la convention des parties.

CHEMIN.—R. à J. R.—Les
me donnez ne sont pas suffisant
tre de vous aviser convenable-
probablement que vous voyez
gera de vous bon nombre de pro-

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Coopération.
Élevage.
Aviculture.
Industrie laitière.

Association des Éleveurs de Bétail Holstein
Friesian Section de la province de Québec
Société des Éleveurs de Bovins Canadiens.

Volume XXII—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 2 NOVEMBRE

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 44

UNE PENSEE

PAR SEMAINE

Le grand publiciste français que
fut Montesquieu écrivait au début
du XVIII^e siècle: "Sitôt que les hom-
mes sont en société ils perdent le
sentiment de leur faiblesse".

M'est avis que c'est exprimer sous
une autre forme une pensée bien
commune à force d'être répétée:
"l'union fait la force".

Bien que depuis des siècles on ait
prêché aux hommes de s'unir qu'ils
seront plus forts, (les cultivateurs
sont aussi des hommes); nos progrès
en coopération agricole n'ont pas
chaussé des bottes de sept lieues.
C'est vrai. Il faut avouer cependant
que l'idée de la coopération fait son
chemin quand même, elle compte
déjà de beaux succès à son crédit.

Un gérant de couvoir coopératif
nous rapporte dans une autre page,
ce qu'il a été possible de réaliser en
peu de temps lorsque les aviculteurs
son coin de patrie ont admis
en se groupant et en travaillant
en commun ils pourraient attendre
de leur effort individuel mis au ser-
vice de leur groupement, des résul-
tats qu'un seul producteur aurait
tenté en vain d'obtenir.

Cette histoire du couvoir de Vau-
dreuil n'est probablement pas diffé-
rente de celle qui se rattache aux
autres organisations coopératives
de ce genre. Mais puisqu'on a
voulu nous la faire connaître cette,
histoire intéressante et vraie, nous
voulons bien nous en servir pour
démontrer une fois de plus les
avantages de l'union de produc-
teurs travaillant sous une direction
unique et qui ont le bon esprit de se
conformer aux règlements de leur
coopérative.

Partout où elle se pratique selon
les règles du bon sens, la coopé-
ration vient en aide aux cultivateurs.
Elle peut parfois obliger à quelques
sacrifices personnels, mais c'est
pour le bien de l'association et tou-
jours pour mieux protéger de ce fait
l'intérêt particulier bien compris
des sociétaires.

Les circonstances ont voulu; bien
malgré nous, que nous soyons éloi-
gnés de notre organisme central de
coopération provinciale, mais cela
n'a pas eu pour effet de diminuer la
confiance que nous avons au succès
du mouvement coopératif, autour
duquel, se rallient aujourd'hui, les
cultivateurs rassasiés d'un isole-
ment et d'un individualisme qui ne
leur ont pas été beaucoup profitables,
tants'en faut et qu'il importe
plus que j'aurais de reléguer au der-
nier plan pour peu que nous vou-
lions être au diapason des besoins
présents.

Aussi saisissons-nous avec grand
plaisir, chaque fois que nous en
avons l'avantage, l'occasion d'étaler
sous les yeux de nos lecteurs les suc-
cès qui couronnent les louables ini-
tiatives de nos coopérateurs dans
quelque branche de l'agriculture ils
se spécialisent. F. F.

Il nous en manque encore

On rapporte que chaque Canadien
consomme environ 21 douzaine d'œufs
par année. Canadien veut dire ici:
hommes, femmes et enfants. La produc-
tion totale des œufs sur les fermes cana-
diennes en l'année 1933 a été de 210-
855,000 de douzaines, représentant une
valeur de \$26,345,000, tandis que la
population en mange 229,146,612 dou-
zaines. Il nous en manque donc encore
environ 19,000,000 de douzaines par
année pour contenter tous les appétits.

Un fait à signaler c'est que le Canada
constitue le marché du monde où les
œufs se vendent le plus cher. Avis donc
aux intéressés.

Comment expliquer cela?

Si vous suivez les prix du marché,
vous n'avez pas été sans observer une
baisse subite et prononcée des prix des
porcs vivants au cours de septembre.
Ainsi les sujets classés "sélect" et
"bacon" commandant un prix de \$9.25
le cent durant la semaine du 6 septem-
bre, sont tombés à \$8.00 au 27 du même
mois.

Nous nous garderons bien de blâmer
le producteur surpris à bon droit d'un
tel fléchissement dans les prix et dans
si peu de temps. Il doit s'attendre à des
explications et c'est pourquoi nous por-
tons les faits suivants à sa connaissance.

Les gens qui non seulement suivent le
marché courant mais vont jusqu'à com-
parer les prix qu'ils obtiennent avec ceux
qui étaient en cours à l'époque corres-
pondante des années précédentes ont
remarqué que cette baisse se produit
chaque année vers le même temps.

Nous ne devons pas perdre de vue
que le porc est une de nos productions
exportables, en conséquence le prix de
cette denrée subit l'influence des mar-
chés extérieurs; dans le cas qui nous
occupe, celui du marché de Grande-
Bretagne tout particulièrement.

Or en septembre dernier, le prix du
bacon en Angleterre a fort varié. Du-
rant la première semaine de septembre
le bacon baissait de deux shillings le
quintal, 112 livres. La semaine suivante
on rapporte une autre chute de 9 shil-
lings, ce qui représente une baisse de 11
shillings en deux semaines seulement,
soit \$2.45 le quintal en monnaie cana-
dienne, ou par cent livres, sur notre
marché, une baisse de \$1.25.

Les exportateurs expliquent cette
fluctuation par le fait que non seulement
les éleveurs de porcs du Canada mais
de tous les pays qui exportent ce produit
en Angleterre ont plus de porcs prêts à
mettre sur le marché à cette époque de
l'année, savoir: fin de septembre et com-
mencement d'octobre. Il n'y a pas lieu
de s'étonner que l'offre atteigne un
point si haut qu'il ne se trouve pas suffi-
samment de consommateurs pour absor-
ber toute cette production massive à
prix élevés.

Pourquoi les cultivateurs préparent-

ils leurs porcs pour les mettre sur le mar-
ché tous ensemble à la même époque?
C'est bien simple. C'est qu'il en coûte
beaucoup moins pour engraisser les
porcs au cours de l'été. Ainsi les porcs
consignés en fin de septembre et com-
mencement d'octobre sont âgés de six
mois généralement. Il sont nés vers le
milieu de mars, époque au climat plus
favorable à l'élevage des porcelets, où
les risques de perte sont moins grands.

En supposant que les porcs seraient
prêts à vendre vers la fin d'août ou
commencement de septembre, alors que
le prix est généralement meilleur comme
cette année où le producteur aurait reti-
ré \$1.00 de plus le cent, cela suppose des
porcs nés en février, période de la saison
rigoureuse comportant de plus gros ris-
ques de pertes et réclamant plus de
temps et de soins si l'on veut rattraper
les portées. Les porcs nés plus à bonne
heure l'hiver coûtent évidemment plus
cher au producteur.

Ces changements subits des condi-
tions du marché font l'objet de bien des
discussions dans les milieux agricoles,
cependant ils sont inévitables principa-
lement au commencement de l'automne
quand les consignations arrivent de tous
les pays à la fois et qu'il y a encombre-
ment sur le marché britannique. En
supposant que les prix des porcs seraient
uniformes, d'un bout de l'année à l'au-
tre, il arriverait que tous les cultivateurs
vendraient à l'automne le coût de pro-
duction étant moins élevé.

Dans le but de régulariser les expédi-
tions, autant que possible, tout le cours
de l'année, les prix augmentent ordinaire-
ment aux époques où l'élevage se prati-
que dans des conditions plus difficiles et
coûte plus cher.

C'est alors que les cultivateurs soi-
gneux, habiles et ambitieux sont récom-
pensés de l'attention qu'ils apportent à
l'élevage du porc.

Il va sans dire que la qualité du pro-
duit doit être scrupuleusement surveil-
lée. Principalement à ces époques où les
consignations sont trop fortes, il faut se
garder d'expédier des sujets mal finis et
de valeur inférieure, c'est contribuer
davantage à faire baisser les prix.

Quand nous parlons d'industrie laitière

Il est bon de savoir que 88.05% de
notre beurre canadien, pasteurisé, sur
147,413 boîtes passées par les classifica-
teurs fédéraux, en septembre, figure
dans la catégorie No 1.

Sur 137,683 boîtes classées en septem-
bre l'an dernier le pourcentage de No 1
était de 84.31. Donc gain de 3.74% sur
la qualité.

Pour 10 mois du 4 décembre 1933 au
1er octobre, sur 1,301,885 caisses,
85.71% figure au No 1 contre 81.18%
pour la période correspondante de l'an-
née précédente.

La qualité No 2 du beurre non pasteu-
risé l'emporte sur le No 1: sur 5,381
boîtes 35.96% passé premier, et 53.95
est classé No 2.

Durant 10 mois de décembre à octobre

sur 812,395 boîtes de fromage, nous en
avons classé 94.96% No 1—à rappor-
cher de 94.17% pour l'année précédente
alors qu'il était classé 938,113 boîtes.

Dans les 12 mois finissant au mois
d'août 1934, nous avons exporté 16,475
gallons de crème évalués à \$28,867;
contre 31,765 gallons en 1932-33 rappor-
tant \$54,811.

Durant le même temps nous avons
vendu aux États-Unis 1,178 gallons de
lait frais, contre 44 le terme précédent.

Nos exportations de beurre furent en
1933 de 755,500 lbs évaluées à \$171,303.
cette année, c'est-à-dire du 1er août
1933 au 1er août 1934 elles s'élevaient
à 4,356,800 lbs représentant \$811,369.

Le fromage exporté s'élève à 71,177.
(Suite à la page 439)

DANS LES

JOURNAUX AGRICOLES

Nouveau procédé de

congélation

Les fabricants de fromage suisse pren-
nent un très grand intérêt dans un pro-
cédé de congélation rapide imaginé par
le Professeur W. B. Price, de l'univer-
sité de Wisconsin, car ils croient que si
ce procédé donne de bons résultats, ils
fonctionneront sur le même pied que les
fabricants de fromage refait.

Le nouveau procédé consiste à couper
les grandes meules de fromage de 200
livres en petits paquets, après que le
fromage a été suffisamment raffiné, et à
forcer l'air à une température de 10
au-dessous de zéro, sur le fromage. On
prétend que le fromage ainsi traité con-
serve sa forme régulière, sa qualité et
son goût.

(DAIRY RECORD)

Semaine nationale du

fromage au Canada

Du 10 au 17 novembre 1934.

L'industrie du fromage organise une
semaine nationale du fromage au Cana-
da, pour la deuxième semaine de novem-
bre, du 10 au 17 novembre inclusive-
ment. Ce projet, qui a pour but d'ac-
croître la consommation de ce produit,
l'un des plus importants produits du
Canada, a l'approbation des Ministres
fédéral et provinciaux de l'Agriculture,
et il faut espérer que tous les laitiers
dans toutes les parties du Canada lui
donneront leur appui le plus entier.

Voici la consommation par tête et par
an du fromage au Canada et dans les
autres pays:

Pays	Livres
Canada	3 36
États-Unis	4 5
Nouvelle-Zélande	5 6
Royaume-Uni	9 5
France	10 4
Allemagne	10 6
Italie	12 1
Danemark	13 0
Pays-Bas	14 3
Suisse	16 5

(Bulletin de l'Industrie Laitière)

Légère amélioration

des affaires

Québec.—Le commerce, gros et dé-
tail, est un peu meilleur que l'an der-
nier. Rentrées passables ou lentes. On
rapporte une production exceptionnelle
de conserves de légumes. Les usines de
soie artificielle et de lainages sont fort
occupées; la production des cotomades
a ralenti quelque peu. Les fabriques de
vêtements ont un bon volume de com-
mandes. La chaussure et la tannerie
travaillent à 60, 70% de la capacité. Les
commandes de meubles ont fléchi. L'ex-
portation de bois en Angleterre en vertu
des contrats de la dernière saison se con-
tinue régulièrement; la demande a faibli
et les prix de même. Bonne demande de
bois à pâte. Il y a lieu de penser qu'en
1934-35 l'abatage des bois de sciage et à
pâte l'emportera sur la saison précé-
dente.

(Bulletin mensuel Banque de Montréal)

Du 7 au 10 novembre

Exposition agricole d'hiver à Sher-
brooke, avec magnifique concours de
chevaux tous les soirs.